

RIER 1968.

1 JAN. 1979

HUM

DINGUE!

BRE

SURUNGA, région de Sao Paulo. (Brésil)

HEURE :
vers 05 H 40

Le protagoniste de cet incident, M. Luis FLOZINO, est marié depuis neuf ans et père de 8 enfants; la famille vit dans des conditions plus que modestes dans les faubourgs de la ville où M. FLOZINO travaille à la charora de Moraes, comme ouvrier agricole.

Pour se rendre à son travail, à l'époque de la coupe du riz, il lui fallait se lever de grand matin et parcourir à pied quelque 4 kilomètres. Ce jour là, vers 05 H 40, son épouse achevait de lui préparer son casse-croûte et, son petit déjeuner terminé, il roulait son premier cigare de la journée, lorsqu'il entendit dans le vois voisin, un bruit de branches froissées. Sans transition, il se sentit saisi à mi-corps par une force qui le tirait à l'extérieur de l'habitation dont la porte était ouverte et traîné en demi-suspension dans l'air. Dans ses efforts pour se libérer, il ne réussit qu'à réaliser un freinage partiel de ses pieds au sol, et en fut même déchaussé, tandis qu'il luttait pour ne pas perdre l'équilibre. La force, dont il ne voyait ni ne comprenait l'origine, l'entraînait irrésistiblement dans la direction du petit bois, situé à quelque deux cent mètres de là. Arrivé à la lisière, il chuta sur le sol, et fut ensuite tiré par l'arrière, sur le côté droit, reprenant son inconfortable voyage vers l'intérieur du bois. Ils s'aperçut alors que tous ces désagréments avaient pour origine deux quidams

d'aspect étrange : il s'agissait d'êtres dont la taille ne dépassait pas celle de son fils Orlando, âgé de treize ans (soit 1 m 42) et passablement laids eu égard à nos standards habituels.

Leurs yeux avaient un aspect asymétrique, leurs cheveux pendaient sur leur épaules et le bas de leur visage disparaissait sous une barbe hirsute. Avant que le témoin put noter d'autres détails, ces " individus suspects " l'empoignèrent sans aménité, conversant entre eux avec animation dans une langue inconnue du témoin. L'un de ses agresseurs lui asséna, non sans brutalité, trois coups sur l'oreille droite, mais FLOZINO qui était un solide gaillard, réussit à se dégager. Haletant, il se releva encore étourdi, tandis que les inconnus revenaient à la charge. Le cultivateur décida de faire face, mais ses agresseurs se déplaçaient avec agilité.

Dans le corps à corps qui suivit, il réussit néanmoins à les culbuter l'un sur l'autre. Les deux entités se relevèrent prestement et échangèrent entre elles quelques mots, puis s'adressant au témoin, en portugais : "Maintenant nous partons, car avec vous nous ne pouvons..."

(suivant le témoin aux enquêteurs de la S.B.E.D.N) Une autre version, celle du journal " ULTIMA HORA " du 2 MARS 1969, est la suivante : "Maintenant nous partons, parce qu'avec vous nous ne pouvons pas mesurer notre force. Tournant simultanément les talons, ils pénétrèrent à l'intérieur du bois sans se presser. Le témoin reprenant ses esprits et furieux de cette agression incompréhensible se mit à leur poursuite, les rattrapa, et empoignant

leurs longs cheveux flottants, il les amarra (sic) l'un à l'autre en les nouant (!!!). Les deux êtres continuèrent imperturbablement leur chemin, sans dénouer leurs cheveux. Ils progressaient avec facilité à l'intérieur des fourrés, qui gênaient la progression du cultivateur. Celui-ci dut finalement renoncer à la poursuite.

Une des circonstances de ce bizarre incident laissa le témoin interrogatif : son jeune chien Nervoso qui l'accompagnait dans tous ses déplacements, bondit à sa suite alors qu'il était entraîné en direction du bois et parvint à 4 mètres des entités où il s'arrêta en aboyant furieusement. Il se mit tout à coup à hurler et à gémir et bientôt roula à terre et se mit en boule. Lorsque les agresseurs se retirèrent, le chien continuait à se rouler sur le sol, sans plus se plaindre toutefois. Après quelques minutes, il se remit sur ses pattes et se releva maladroitement, encore tout étourdi de ses convulsions. Le témoin rencontrant peu de temps après son chef M. WALDIRO CONTO, lui conta sa mésaventure et lui montra son oreille contusionnée. Son supérieur lui conseilla d'aller faire une déposition à la police locale. En chemin le témoin croisa l'automobile du docteur Claude, prévenu par son épouse et fut invité à y prendre place. Le Dr Claude nota l'état d'énervement et excitation extrême du cultivateur, qui ne cessa pas pendant qu'il faisait sa déposition. Un petit groupe comptant cinq policiers et le médecin fut constitué et retourna sur les lieux, où des traînées dans l'herbe et des traces de lutte furent relevées à l'orée du bois.

DESCRIPTION DES AGRESSEURS : d'une anatomie générale du type humanoïde, ils s'en différenciaient notablement

par les yeux, non dans l'écartement horizontal, semblable au nôtre, mais en ce que l'oeil gauche se situait 3 ou 4 centimètres plus haut que le droit (aspect asymétrique). Les cheveux flottant librement sur les épaules mesuraient 65 centimètres de long, les barbes 50. Ces ornements pileux ne laissaient pas apparaître le cou et étaient d'un noir huileux. La peau du visage semblait normale, encore que peu visible sous les poils qui l'encadraient. Le vêtement consistait en une culotte agrémentée de dessins de couleurs variées dont le témoin ne garde aucun souvenir, et d'une blouse blanche à manches courtes qui paraissait ne pas être boutonnées. Ils étaient chaussés de petites bottes noires dont la partie supérieure atteignait le bas du pantalon. Ils étaient de taille égale et se déplaçaient normalement mais avec une très grande agilité. Le petit homme qui frappa FLOZINO le premier se déroba facilement quand celui-ci tentait de riposter.

Le chien du témoin refusa toute nourriture et toute boisson pendant le reste de la journée. Il fut trouvé mort à la porte de la chambre de son maître, un mois après l'incident, le corps enflé. Pendant la période qui précéda sa mort il fut absolument impossible de le faire pénétrer dans le petit bois.

Le témoin est d'un niveau d'instruction réduit mais honorablement connu dans la région où il passe pour un homme travailleur et sobre. Il affirme n'avoir rien lu sur le phénomène OVNI hormis des entrefilets occasionnels dans les journaux. Il est à noter que le rapport de police de PIRASSUNGA mentionne des traces de lutte visibles sur les lieux, et que le témoin portait d'indiscutables traces de coups sur le visage et le corps.

Un OVNI fut aperçu le même jour alors qu'il atterrissait dans une rizière non loin de là.

En outre le 20 FEVRIER 1966 : un OVNI posé dans un jardin; rapport de J.A. FIOCO.

Le 19 NOVEMBRE 1968 : quatre entités aperçues sur la route à l'entrée de PIRASSUNUNGA; rapport de quatre étudiants.

Le 6 FEVRIER 1969 : entités aperçues par M. Tiago MACHADO à 07 H 00 du matin.

Tous ces événements sont localisés dans un rayon de moins de 10 km autour de la ville en question.

EXTRAIT DU LIVRE DE HENRY DURRANT " PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES." P. 69.70.71.72.73.